

ÉDITORIAL

Quatre dinosaures, *La femme couchée* de F. Léger, la casquette de Valentin, le musée du Quai Branly, un baume magique, le Mont-Saint-Michel : ce numéro de *Recherches* s'intéresse aux frottements entre le cours de français et l'extrascolaire, c'est-à-dire potentiellement... le reste du monde. Après s'être intéressée, dans le n° 37 « Français et interdisciplinarité », aux liens entre la discipline français et les autres disciplines, puis, dans le n° 52 « Programmes, Programmations », à la jungle des dispositifs greffés, ces dix dernières années, sur la scolarité en général et sur le cours de français en particulier, la revue poursuit et élargit son exploration des frontières en observant les zones de contact entre école et extrascolaire et les sources d'apprentissages qu'ils peuvent constituer : lorsque l'enseignant cherche à faire entrer dans les cours des éléments de la réalité de l'enfant pour faciliter ses apprentissages, lorsqu'il prend le risque de laisser s'introduire des morceaux de réel pour que l'élève puisse donner sens à ce qu'il étudie ou encore lorsque, dans un mouvement inverse, il sort l'élève du cadre de la classe pour aller à la rencontre des objets de savoirs.

Le français est une discipline ouverte. Lorsqu'il est langue maternelle, il s'apprend d'abord en dehors de l'école. L'histoire de sa scolarisation est faite de tensions non résolues entre tenants de l'histoire littéraire, de la rhétorique, de l'analyse des discours. Dans ses programmes, dans le primaire comme dans le secondaire, même lorsqu'ils se resserrent autour d'objets littéraires classiques, comme c'est le cas dans les derniers programmes du collège et du lycée général et technologique, la discipline français mêle des éléments hétérogènes : étude de la langue, analyse littéraire, de l'image, des discours médiatiques, etc. Elle comporte des dimensions strictement disciplinaires et transversales.

Mais cette instabilité disciplinaire¹ se double aujourd'hui d'une grande porosité avec ce qui entoure l'école, porosité encouragée par une somme d'injonctions institutionnelles, politiques, économiques. Injonctions institutionnelles avec par exemple la généralisation de l'histoire des arts dans le secondaire, la multiplication des « éducations à » dans les programmes et documents institutionnels à tous les niveaux – éducation à la pratique artistique, à la citoyenneté, à la santé, à l'environnement, etc. ; injonctions politiques et économiques avec le développement des stratégies de communication à destination des publics scolaires dans les musées, les théâtres et au-delà les lieux touristiques, voire les entreprises.

Ces injonctions font écho à des convictions profondes et anciennes de *Recherches* : qu'il est essentiel de permettre à tous les élèves d'avoir accès à la culture, de penser le réel et d'enrichir le lien puissant qui unit l'école et la société. Mais c'est parce que la revue prend au sérieux ces objectifs que ses articles cherchent à créer les conditions de leur réalisation, sans donner foi à la magie des évidences. Non, il ne suffit pas d'emmener les élèves au musée pour faire d'eux des visiteurs autonomes, de leur faire faire du sport ou du théâtre pour qu'ils voient leur moyenne monter, d'ouvrir les classes aux parents pour qu'ils s'y sentent accueillis. C'est en mesurant le risque que l'on prend, en se préparant aux difficultés ou du moins en envisageant leur possibilité, que l'on peut prétendre atteindre ces objectifs ambitieux.

Le numéro s'intéresse tout d'abord aux moments où les élèves sortent de la classe dans des lieux extrascolaires. Plusieurs articles portent notamment un intérêt particulier à la visite au musée, devenue un élément incontournable des pratiques de classe. Ils analysent l'histoire des liens entre les musées et l'école, les phénomènes de scolarisation des musées et les questions qu'elle pose, définissent des types d'approches possibles : le musée comme lieu de ressources scientifiques – là où l'on apprend ; comme lieu de ressources spécifiques – on peut aussi apprendre sur le musée ; la visite de sensibilisation, de structuration, d'investigation, etc. La pratique théâtrale en ateliers, les animations lecture, les rencontres avec les écrivains sont encore d'autres expériences en dehors de la classe, qui ont une influence sur les contenus d'enseignement, sur les activités pratiquées, sur la conception du métier et le ressenti des enseignants.

Le numéro s'interroge ensuite sur la possibilité de faire entrer le réel en classe pour favoriser les apprentissages. Lorsque l'enseignant demande aux élèves d'amener un objet en classe pour susciter une parole organisée, lorsqu'il crée avec ses élèves des blogs ou une émission de radio, lorsqu'il propose des activités sur des articles de presse qui traitent d'un procès auquel la classe a assisté, il fait feu de tout bois pour faciliter les apprentissages scolaires et leur donner sens.

Enfin, il est des moments où le quotidien des élèves entre lui-même comme par effraction dans la classe, surgit au milieu d'une séance et s'y incruste, amenant avec lui son lot d'affects difficiles à canaliser. Des intrusions qu'aucun portail, aucune grille, aucun mur n'empêcheront jamais, et qui laissent l'enseignant en proie à maintes interrogations.

1. Cf. les articles de B. Daunay dans *Recherches* : n° 39 « Les discours sur l'écriture d'invention et les frontières de la discipline », ou n° 50 « Le français d'une classe à l'autre ».

En essayant d'aller chercher les élèves là où ils sont, d'utiliser l'extrascolaire des élèves, c'est le plus souvent à son propre extrascolaire (son goût pour la musique, pour le théâtre, la radio, etc.) que l'enseignant va amener les élèves. Mais c'est dans cette quête de l'autre, même illusoire, dans ces frottements que naissent les étincelles, de l'expérience d'une rencontre entre humains – l'enseignant et les collègues avec qui il va construire l'aventure ; l'élève et la classe avec lesquels il va la vivre. Une rencontre qui met en jeu ce que ces humains sont et tout ce qu'ils peuvent devenir, grâce à ce qu'ils vont tenter mais aussi grâce aux mots qu'ils auront la possibilité, ensemble, de poser sur cette expérience.